L'ESPRIT DU MORT

Roman Policier

Collection SPHINX

1f.20

L'Esprit du Mort

par Georges VACHELLERIE

CHAPITRE PREMIER

Au coup de sonnette, Jacqueline se leva avant même d'avoir capté le coup d'œil solliciteur de sa tutrice, et sortit. Une minute plus tard, elle était de retour dans la pièce, précédant le nouveau-venu. Excellente maîtresse de maison, Mme Dulaurier l'accueillit, mains tendues :

— Nous n'attendions que vous pour commencer...

Propriétaire et directeur de *Lyon-Nouvelles*, Octave de la Chêneraie était trop homme du monde pour s'étonner qu'au bridge rigoureusement intime jadis, et bi-hebdomadaire, dont ils célébraient la reprise après les vacances, fussent priés des inconnus.

— Je m'excuse de mon retard, chère amie, mais il ne fallait pas m'attendre. Vous étiez assez nombreux pour commencer une partie.

— S'il s'était agi de bridge, bien sûr...

— Ah ! je comprends. Nous ne sommes pas entre bridgeurs. J'aurais dû le deviner. A l'âge

de Mademoiselle, ajouta courtoisement la Chêneraie, il est des passe-temps plus recherchés que le « cinq piques contrés ».

Après s'être arrêté sur la fraîche Jacqueline, son regard frôla deux jeunes gens de types différents, mais également bien de leur personne, dont Mme Dulaurier venait de lui citer les noms.

— Vous n'y êtes pas encore. Jacqueline bridge et ce n'est pas à cause d'elle que nous modifions nos habitudes. Non, c'est plutôt à cause de Monsieur que voici.

Mme Dulaurier prit maternellement le bras de l'un des jeunes gens :

— Annecy, cette saison, a été si pluvieux que nous sommes peu sortis de l'hôtel. Nous avons, entre pensionnaires, imaginé mille choses pour nous distraire. Nous avons fait tourner les tables.. C'est passionnant ! Je n'y croyais pas et me voici convertie au spiritisme. M. Gaude est un médium extraordinaire... Vous en jugerez.

Octave de la Chêneraie, quinquagénaire comme Mme Dulaurier, par politesse, accepta de prendre place autour d'une table ronde, d'y imposer ses doigts écartés, les auriculaires touchants ceux de ses voisins : Gustave Douvaine, un explorateur récemment rentré de l'Amazone, et Alain Darney, reporter au *Rhône et Saône*.

Mme Dulaurier resta debout.

— Vous m'excusez de vous recevoir à la salle à manger, mais je n'ai pas encore « ouvert » mon salon. Je ne suis rentrée que depuis trois jours..

Jacqueline posa sur sa tutrice ses grands yeux de jais.

— Nous ne vous en tiendrons pas rigueur, Tan-

tine, d'autant plus que vous nous avez fait allumer du feu dans la cheminée.

— Si vous voulez bien éteindre l'électricité...

Mme Dulaurier obéit aussitôt à l'injonction de Jean Gaude.

— Concentrez-vous... N'appuyez pas vos mains... Qu'elles soient juste en contact avec le bois...

Dans le silence, le craquement prolongé du bahut prit de l'importance. La pièce était lugubre. L'ambiance lourde, oppressante, pesa sur plus d'une épaule.

— Asseyez-vous, Tantine, fit Jacqueline. Nous allons vous ménager une place. Il n'y a qu'à se serrer.

— Serrés, vous l'êtes déjà sans moi. Non, mon petit. Mélanie étant sortie, j'ai à m'occuper du plateau.

— Silence ... Concentrez-vous, ordonna Jean Gaude.

En sa qualité de médium, il se permit d'enfreindre ses propres ordres, se leva et fit le tour de l'assemblée.

— J'ai envie de me moucher, implora Jacqueline.

D'un bond, Alain fut debout. Il se dirigea vers un coin de la cheminée où bâillait un minuscule sac de perles blanches, le déposa sur les genoux de la quémandeuse et se rassit.

— Chaque fois que quelqu'un ôte ses mains de la table, il coupe le fluide, grinça Gaude.

Octave de la Chêneraie tassa dans son faux-col un cou qu'il avait fort.

— Ce que les mouches sont mauvaises en automne, grommela-t-il.

Après s'être assuré qu'aucune supercherie n'était

possible — c'est du moins la raison qu'il donna de sa promenade — Jean Gaude revint à la droite de Jacqueline. A peine s'était-il installé que la table craqua.

— Esprit, es-tu là ? Un coup pour « oui », deux coups pour « non ».

Les officiants sentirent le meuble se soulever. Il retomba, frappant un coup.

— Esprit, donne-nous la première lettre de ton nom.

La voix grave de Jean Gaude vibrait dans le silence. La table se souleva et retomba douze fois.

— « L », dit Jacqueline, enrouée par l'émotion.

— Esprit, donne-nous la seconde lettre de ton nom.

Un coup.

— « A »

A la troisième invite, ce fut « C », et ainsi de suite jusqu'à l'obtention de La Chêneraie..

— Monsieur de la Chêneraie, un de vos ancêtres nous honore ce soir de sa visite...

Les têtes, qui ne s'étaient pas tournées depuis le début de la séance, dirigèrent toutes leur regard vers le directeur de *Lyon-Nouvelles*.

— Demandons-lui son petit nom, continua le médium.

Par l'intermédiaire de la table, l'esprit se présenta dans l'intimité : Octave...

— Si quelque chose apparaît, je m'évanouis, prévint Mme Millau, petite femme maigre, falotte, qui n'avait pas encore prononcé une parole.

Elle devait s'évanouir pour une autre raison.

— Monsieur de la Chêneraie, cet homonyme figure-t-il sur votre arbre généalogique ?

Dans le mouvement qu'ils firent pour mieux ju-

ger de sa stupéfaction, Darney et Douvaine s'écartèrent de leur voisin assez corpulent et dont ils touchaient les épaules.. Comme une masse, il tomba en avant sur la table

— Au secours, Tantine ! M. de la Chêneraie se trouve mal.

Au cri poussé par Jacqueline, Mme Dulaurier accourut et fit de la lumière. Soutenu tant bien que mal, Octave de la Chêneraie fut transporté sur un fauteuil. Jean Gaude lui ôta ses lunettes de myope à verres épais. Elles découvrirent tels qu'ils étaient des yeux fixes qui se voilaient.

Octave de la Chêneraie était mort.

II

Au premier moment de stupeur succéda un fameux tumulte, d'autant plus que deux corps étaient maintenant allongés dans la pièce : celui de la Chêneraie dont les oreilles bleuissaient et pour lequel tous soins s'avéraient inutiles et, un peu plus loin, à même le tapis, la silhouette à peine en relief de Mme Millau.

A genoux à ses côtés, Mme Dulaurier lui tapait vainement dans le creux des mains, essayant de la ranimer.

S'il n'est jamais agréable qu'une amie tombe dans les pommes sous votre toit, il est foncièrement désagréable que la mort y frappe dans la personne d'un hôte.

— Il faudrait du vinaigre, émit Jean Gaude.

Mme Dulaurier se releva et partit vers la cuisine. Elle était d'une pâleur de cire.

Roger-Régis Felt, qui observait plus qu'il ne

parlait, se baissa vers la pâmée et lui administra à toute volée une retentissante paire de gifles.

Le résultat fut instantané. Mme Millau poussa un gémissement à fendre l'âme et ouvrit les yeux:

— Où suis-je ?

Pendant ce temps, Alain Darney cherchait le téléphone.

Il grillait de donner la nouvelle à son rédacteur en chef. Le directeur d'une feuille concurrente meurt sous ses yeux au cours d'une séance de spiritisme et son esprit reste sur les lieux du drame, se manifestant à ses amis par l'intermédiaire d'une table ! Il y avait là matière à sortir un papier sensationnel et Darney, en journaliste né, entendait le rédiger et réserver à *Rhône et Saône* la primeure de l'information

Il supputait ses chances dans le vestibule, quand du bruit provenant de la cuisine l'y attira. A son entrée, Mme Dulaurier sursauta :

— Vous m'avez effrayée... je suis si nerveuse... Croyez-vous ! une pareille histoire chez moi...

Armée d'un tisonnier, elle fourgonnait à grands coups dans le fourneau qui ronflait à tirage ouvert.

Alain huma à plusieurs reprises une odeur étrange de couenne grillée. Il avait le nez fin et en fit la remarque.

— De la couenne, en effet. Mélanie est sortie sans jeter ou brûler quelques reliefs de notre repas. Ils attiraient les mouches et je les ai jetés au feu..

— A dix heures du soir et au mois de septembre, il marche diablement fort votre feu. Ne croirait-on pas qu'il gèle !

— Nous avons eu la lessive aujourd'hui.

Alain ne répondit rien, mais dans son for intérieur s'étonna de ne pas voir la moindre pièce de linge sur l'étendoir. Sans faire davantage attention à lui, Mme Dulaurier sortit de la cuisine avec un flacon de vinaigre.

— Zut ! pensa-t-il, c'était le moment de parler du téléphone. Bah ! je me passerai d'elle.

De l'extrémité crochue du tisonnier, il fit basculer le couvercle de fonte. De la pointe de l'instrument, il agita quelques débris calcinés et tordus par les flammes. Sa curiosité satisfaite, il rabattit le couvercle et baissa le tirage.

De la salle à manger voisine, le son des voix lui parvenait assourdi. S'approchant d'une sorte de petit placard ménagé dans le mur mitoyen, il en écarta un peu plus les battants et découvrit le chauffe-plats aménagé au-dessus d'un radiateur. Alain regarda à l'intérieur : il était vide mais le guichet que l'on manœuvrait de l'autre côté, imparfaitement repoussé, permettait une échappée sur un coin de la salle à manger, celui où s'était déroulé le drame. Une chaise, tombée au milieu des autres, repoussées à la diable, évoquait l'horreur de cette minute où la Chêneraie s'était écroulé sans vie.

Alain était à nouveau dans le vestibule quand la porte du palier s'ouvrit de l'extérieur. Jacqueline parut, suivie d'un monsieur en pantoufles et sans cravate.

L'entrée du monsieur en pantoufles interloqua l'assistance.

Les yeux convergèrent sur Jacqueline, trop émue pour fournir une explication, ce que voyant, il déclina lui-même ses titres :

— Docteur Renard. J'habite deux étages au-

dessus et Mademoiselle ayant requis mon aide...

Déjà il s'emparaît de la main inerte.

— Inutile, Docteur, fit Roger Régis Felt, sortant de l'embrasure d'une fenêtre d'où il regardait couler la Saône à la pâle lueur des réverbères, cet homme est bien mort. Bien que je ne pratique pas, je suis médecin moi-même.

— Parfait, mon cher confrère. Puis-je connaître votre diagnostic ? A quelle cause attribuez-vous la mort de Monsieur ?

— A un arrêt du cœur.

— Très bien. Mais puisque je suis ici, mon devoir me commande de procéder à un examen du défunt .

Felt revint à la fenêtre, suivi par Douvaine. Les jeunes gens s'intéressèrent aux gestes du docteur Renard. Quand il eut terminé, il demanda la permission de se laver les mains.

Felt sortit à nouveau de son mutisme :

— Sommes-nous d'accord, mon cher confrère ?

— Entièrement. Sachez toutefois que le permis d'inhumer sera refusé. Le défunt porte au cou une trace de piqûre suspecte. Il est probable que l'arrêt du cœur a été motivé par cette piqûre. En toute honnêteté, je dois prévenir la police.

Il fit comme il l'avait annoncé.

Sans doute, Mme Dulaurier s'imaginait-elle que la Chêneraie serait raccompagné à son domicile dans la voiture de l'un de ces messieurs qui feindrait, en cas de rencontre inopportune, le retour de bombe en compagnie d'un pochard ivre-mort. La famille la Chêneraie serait reconnaissante de cette solution héroïque qui coupait court aux ennuis. Leur parent était mort chez elle, la mettant dans une situation suffisamment délicate.

Voilà que ce docteur Renard compliquait les choses et livrait ce triste incident au domaine public; pis : à la police ! Avant d'éclater en sanglots, elle eut un réflexe haineux contre sa pupille.

— Petite buse va... Quand on a des nerfs, on se terre dans son trou. Tu avais bien besoin de chercher ce bonhomme !

Flagellée par ce reproche et d'une extrême sensibilité, Jacqueline battait en retraite, sans savoir où elle allait, quand, dans le vestibule, elle se heurta à Darney..

Alain referma ses bras sur le petit corps tiède et plaintif, agité de soubresauts. Le désir qu'il avait de téléphoner le lâcha comme par enchantement.

III

Dès le lendemain matin, Alain se présentait chez son ami Robert Veyrier. En dépit de l'heure inhabituelle pour le journaliste, Robert Veyrier, assistant du docteur Locard au laboratoire de criminalogie, ne s'étonna pas le moins du monde de cette visite pour la bonne raison qu'il la prévoyait.

Robert possédait déjà les détails de la macabre soirée à laquelle Alain avait assisté.

— Décidément, il n'y a qu'un système pour t'obliger à sortir tôt : ne pas te laisser te coucher !

— Blague toujours, mon vieux... J'aurais voulu que tu fusses à ma place. D'abord le choc... Ça n'a rien de drôle de voir son voisin tomber raide mort à côté de soi. Ensuite le micmac policier, l'enquête, le questionnaire de l'inspecteur.

— Qui est-ce déjà ?

— Bouroche...

— Brave bougre sous des dehors bourrus. Il connaît son métier.

— Moi aussi, je connais le mien. Avant de rentrer me raser, j'avais pondu tout un laïus dans le bureau du père Dulaurier. Tu liras ça à midi... Nous sortons une édition spéciale. La Chêneraie était une personnalité !

— Finalement, y a-t-il crime ou mort naturelle ?

— Mon cher Robert, c'est exactement la question que je m'apprêtais à te poser. En cas de mort naturelle, nous roulons sur le velours. Mais s'il y a eu crime, bigre ! L'affaire se complique car je deviens un meurtrier possible.

— Un meurtrier possible... tu m'inquiètes !

— S'il est prouvé qu'il y a eu crime sept personnes seront suspectées, sauf peut-être Mme Dulaurier si le médecin légiste et les chimistes parviennent à déterminer l'heure fatale, exactement. Elle avait quitté la salle à manger quand la Chêneraie s'est écroulé. Nous resterons six qui serons considérés en gibier de potence.

— A qui d'entre vous cette mort rapporte-t-elle ?

Avant de répondre, Alain consulta son bracelet-montre.

— Mon vieux Robert, excuse-moi. J'ai un rendez-vous à dix heures. Nous examinerons plus tard les raisons que ces six ou sept personnages avaient de commettre un crime.

A l'empressement d'Alain à battre en retraite, à sa fébrilité, Robert Veyrier identifia d'infaillibles indices : Alain rejoignait une dame.

A longues enjambées, Alain remonta le quai sur la rive droite de la Saône. Jacqueline l'attendait devant le vieil hôtel de Gadagne, à deux pas du pont du Change.

Elle descendit du trottoir et se porta à sa rencontre, la tête haute et le regard tranquille.

— Pas trop fatiguée après une nuit pareille ?

— Nullement. Je suis si contente de m'aérer...

— J'espère que vous n'avez eu ni grosses difficultés à surmonter ni petites explications à fournir ?

— Oh ! non.... Tantine comprend bien que je veuille me dégourdir les jambes et m'échapper de cette horrible maison.

— Où me conduisez-vous de ce pas alerte ? demanda-t-il.

— J'avais pensé que nous monterions à Fourvières par le chemin du Rosaire. Nous y serions tranquilles pour bavarder.

Alain acquiesça. Elle avait une excellente idée, la petite futée.

.. ..

Jacqueline Bontemps était orpheline depuis son jeune âge. Une grand'mère l'avait élevée jusqu'à sa huitième année. A la mort de celle-ci, le soin de son instruction et de son éducation avait incombé à son tuteur, Georges Dulaurier, ami d'enfance de son père et, comme lui, notaire.

Quand elle sortit de pension, Georges Dulaurier l'installa à son foyer et ils vécurent tous les trois, lui, sa femme et sa pupille en parfaite intelligence.

Veuve, Mme Dulaurier changea de caractère; elle s'aigrit, se montra regardante et à plusieurs reprises fit comprendre à la jeune fille, alors âgée

de dix-neuf ans, qu'elle arrondissait de ses deniers la rente servie par l'héritage paternel.

— Si je n'étais pas derrière toi, tu serais obligée de gagner ta vie... Dieu sait que depuis la mort de mon pauvre Georges ce n'est plus comme avant...

Fière autant que courageuse, Jacqueline se chercha une situation sans rien dire. Ces dames passaient immuablement leurs vacances à Annecy « en souvenir de ce cher Georges », expliquait Mme Dulaurier. En réalité, l'hôtel du Poisson-Chat consentait des prix à ses anciens clients.

Apprenant, au cours d'un séjour, que le directeur du Grand Garage était en quête d'une secrétaire avisée et de toute confiance, elle se présenta, et fut agréée.

Pour la forme, Mme Dulaurier essaya de protester. Néanmoins elle rentra seule à Lyon et dans la huitaine expédia à sa pupille ses affaires personnelles.. Elles demeurèrent en d'excellents termes. Jacqueline coulait vacances et jours de fête chez la femme de son tuteur.

La jeune fille expliqua tout ceci à son compagnon quand, haletants d'être montés à vive allure, ils s'assirent sur un banc de la terrasse qui s'étale au pied de la Basilique, dominant la ville brumeuse.

Frileuse ou craintive... peut-être les deux, Jacqueline boutonna le col de son vêtement

— Il ne faut pas que nous restions ici si vous avez froid, mon petit.

Une semaine plus tôt, Alain ignorait l'existence de Jacqueline. Ce matin, il la voyait pour la troisième fois. Les liens de l'amitié ne s'étaient noués que plus vite sous l'influence des heures tragi-

ques, vécues ensemble.

— Savez-vous, Jacqueline, que l'attitude de Mme Dulaurier à votre égard m'a suffoqué ? Vous avoir traitée de buse parce que vous rameniez un médecin ! Votre réflexe n'avait rien que de très sensé.

— Pffy... J'ai oublié ce mouvement d'humeur. Tantine est de ces personnes qui aiguisent leurs nerfs sur autrui. Mettez-vous à sa place. Octave de la Chêneraie venait de lui jouer un sale tour. On ne meurt pas ainsi dans une maison amie.

— Bah ! le pauvre type n'y est pour rien !

— Le mort n'y est jamais pour quelque chose, rétorqua-t-elle. Consulté, il aurait préféré vivre.

— Je me suis mal exprimé, corrigea Darney. Je voulais dire qu'il n'a peut-être pas succombé à une mort naturelle... qu'il a été assassiné.

Sérieuse subitement, elle contempla le bout de ses doigts de gants.

— Le meurtrier serait l'un d'entre nous ?... La Chêneraie a pu au cours de son dîner, absorber un poison à retardement.

— L'autopsie, l'analyse du sang et des viscères diront peut-être quelque chose à ce sujet.

— Ce serait affreux qu'il y eut un meurtrier parmi nous... N'est-ce pas, Alain ?

Il entendit surtout qu'elle usait de son prénom.

— L'hypothèse est à envisager... Voyons... A qui la disparition de la Chêneraie rapporte-t-elle ?

Alain sortit de sa poche un calepin et un crayon, instruments professionnels.

— Commençons par ordre...

Et il écrivit : Darney Alain.

— Somme toute, je n'ai hérité que d'une communication fournie à mon journal avant les agen-

ces et matière à un papier. Un peu mince pour échafauder l'origine d'un crime !

— Vous pouviez être rivaux, aimer la même femme...

— Improbable.

— Sait-on jamais !

A son tour, Alain se sentit froid dans le dos. Il découvrait une Jacqueline insoupçonnée, directe, réaliste. Mme Dulaurier aurait-elle manigancé un mariage pour caser sa pupille au mieux de ses intérêts ? Baronne de la Chêneraie. Le titre ne sonnait pas si mal. La jeune fille aurait pu vouloir se débarrasser de ce quinquagénaire ?

Alain n'écrivit rien. Il avait sa conscience pour lui.

— Numéro 2 : Mme Dulaurier. La Chêneraie et elle n'étaient pas ennemis que je sache ?

— Au contraire... Depuis des années, Tantine le recevait à bridger deux fois par semaine.

— Vous ne soupçonnez aucun drame caché ?

— Aucun.

— J'aurais aimé vous entendre aussi formelle à l'égard de la combinaison Darney-la Chêneraie.

— Voyons, Alain, je vous taquinais...

— Ce n'est pas de jeu, car je travaille sérieusement. Vous n'avez pas l'air de vous en douter..

« Rien », écrivit-il en face du numéro 2.

— 3. Gustave Douvaine, dicta Jacqueline.

— Merci. J'avais oublié son nom... pas sa tête. Elle m'est antipathique !

— A moi aussi.

— Habitué de la maison ?

— Couci-couça. C'est avec mon tuteur qu'il était lié. Sans cesse, il court le monde; aussi est-il

compréhensible que ses protestations amicales subissent des éclipses.

— Pourquoi aurait-il tué ? Par vengeance ? Il faudra que j'étudie la collection de *Lyon-Nouvelles*. Si j'y déniche un article peu flatteur sur les voyages du sieur Douvaine, je préférerai ma peau à la sienne. En attendant, je mets un point d'interrogation.

— Roger-Régis Felt... Attitude déplaisante. Médecin, l'examen du corps lui a fourni les mêmes indications qu'au docteur Renard. Pourtant il a gardé bouche cousue sur la trace de la piqûre. Vous n'avez pas assisté à la scène, vous ne savez donc pas à quel point sa morgue et sa désinvolture étaient choquantes. Je ne suis pas éloigné de croire qu'il essayait d'escamoter la marque du crime, si crime il y a eu. Sans l'intervention du docteur Renard, il eut usé d'un stratagème pour conduire le corps à son domicile et éviter que l'affaire ne s'ébruitât.

— Il possède une grosse fortune ce Felt. J'ai souvent entendu dire à Tantine qu'il convoitait le *Lyon-Nouvelles*. Quand il gagnait au bridge aux dépens de la Chêneraie, c'était la plaisanterie classique : « Gare, Octave; il aura votre canard ! »

Alain traça « suspect », et, à la ligne suivante, un 5 ventru.

— Jean Gaude...

— D'Annecy, précisa Jacqueline.

— Un ami ?

— Nous l'avons vu chaque jour pendant les vacances de Tantine. Quand je dis « nous », c'est une façon de parler, car j'étais retenue au garage dans la journée, mais je sais qu'il tenait compagnie à ces dames désœuvrées.

— Quelle est sa véritable profession ? Car médium !... La rubrique manque encore dans le Botin.

— Il achète et revend des voitures.

— Habitué du Poisson-Chat, il était aussi client de votre garage.

— On ne peut rien vous cacher.

Jacqueline rougit. Alain pensa que la boutade cachait une restriction mentale. Il devint agressif et lança au petit bonheur :

— Vous ne vous compromettrez pas beaucoup en avouant qu'il vous apportait des bonbons.

Sur les joues veloutées, le fard se corsa. Son intuition avertit Jacqueline que, sans le vouloir, elle avait blessé Alain. Elle le regretta, le préférant cent fois à Jean Gaude, blond et fat, dont elle redoutait les abords mielleux et les flatteries. Tantine s'y laissait prendre. Jacqueline pensait qu'elle appuyait les avances de Jean Gaude à son égard. Elle serait enchantée de l'avoir pour presque neveu puisque, parlant de la pupille de son mari, elle disait « ma nièce ». A ce Brummel de petite ville, lié avec les esprits, la jeune fille préférait un champion de tennis ou de natation, quelqu'un qui agit en pleine lumière, ou encore... un journaliste.

— Imaginez-vous Jean Gaude tuant la Chêneraie pour s'assurer un client de plus !... un client furieux et rancunier. J'entends d'ici leur dialogue.

Désarmé par cette évocation burlesque, Alain rit de ses craintes et oublia le médium. Jacqueline était trop équilibrée pour s'amouracher de ce gigolo pour dames mûrissantes.

— Vous avez le numéro 6, Jacqueline.

Elle se fit mutine.

— Alignez vos raisons. Pourquoi serais-je une meurtrière ?

— Parce que la Chêneraie vous gênait... vous dégoûtait même, avec son gros ventre, son cou rouge et sa peau grasse.

— Pas si fort, Alain. On croirait qu'il y a de la haine dans votre voix. Votre raison ne tient pas debout. Quand on est libre, point n'est besoin de tuer pour se débarrasser de qui vous embête. Il suffit de l'éviter.

— Je reviendrai à Jacqueline. Terminons-en avec Mme Millau, car il est temps de redescendre.

— Depuis quand les vieilles dames ne seraient-elles plus inoffensives ? Pauvre Mme Millau ! En dehors des oraisons, son directeur de conscience ne lui permet que le bridge pour se distraire et les travaux d'ouvroir. Scrupuleuse, assez bornée, effrayée d'un rien, elle n'a pas l'étoffe d'une criminelle. Je ne sais même pas comment elle a accepté de faire tourner la table !

— Elle parlait de s'évanouir bien avant de se laisser glisser sur le tapis. J'y vois assez une manœuvre propre à écarter les soupçons.

— Mais non, Alain, je vous le répète, c'est une inoffensive... Redescendons-nous ?

— Oui... Auparavant, promettez-moi de ne pas vous fâcher de ce que je vais vous apprendre.

— Je promets.

— Mon petit... vous feriez une exécrable détective. Pleine d'indulgence pour autrui, quel qu'il soit, vous seriez prête à blanchir un nègre. De nous tous, c'est à peine si vous suspectez Felt et Douvaine. Et encore...

Elle s'était levée et l'entraînait vers les jardins étagés.

— Mon pauvre Alain, nous nous sommes livrés à un jeu aussi puéril et aussi inutile que celui des petits papiers. Avant de supposer un coupable, il est nécessaire de connaître l'arme et l'heure du crime... Si le problème se posait vraiment, il serait ardu à résoudre; vous êtes-vous aperçu de quelque chose d'anormal hier soir au moment fatidique ? Moi pas. J'ai beau interroger mes souvenirs...

— Voire, fit-il très bas, comme à soi-même...

Il prit le bras de Jacqueline, se mit à son pas et dévala la pente.

IV

L'inspecteur Bouroche détacha la cendre de son cigare dans l'escalier à claire-voie et, avant de sonner, reprit son souffle sur le palier du second étage. Bien que ce fut un dimanche, en fin d'après-midi, il savait trouver au gite la domestique de Mme Dulaurier.

Un pas de femme lourde traîna sur le carrelage du vestibule. L'huis entr'ouvert, elle parla la première.

— Ces dames sont sorties...

— Tant pis ! Je ne viens pas dans l'intention de leur rendre visite.

— Pourquoi que vous venez alors ? Personne d'autre n'habite ici.

— Si... Vous.

Sans y avoir été invité, Bouroche poussa le battant et entra, prévoyant que Mélanie allait le lui fermer au nez.

— En voilà des manières... Qui êtes-vous ?

— Inspecteur Bouroche.

Pour achever de convaincre la servante, il lui montra sa carte.

— Si c'est comme ça... Mais je dois dire à Monsieur que, pour ce qui est du drame d'hier au soir, je ne sais rien vu que je n'étais pas là.

— J'ai seulement l'intention de vous poser quelques questions sur des choses que vous auriez pu remarquer..

— Ah ! oui... Si monsieur l'inspecteur veut bien me suivre dans ma cuisine, nous y serons à l'aise pour causer.

Mélanie était au service de Mme Dulaurier depuis une quinzaine d'années.

— Quand êtes-vous rentrée de vacances ? s'intéressa Bouroche.

— La veille du jour que Madame elle est rentrée.

— Et hier, vous vous octroyiez déjà un congé supplémentaire ?

— Juste la soirée, Monsieur. Mamzelle Jacqueline savait que j'avais mon neveu, le militaire, de passage et que ça me ferait plaisir de l'accompagner au ciné. J'avais préparé le café pour les invités de Madame et je suis partie, sitôt desservie la table du dîner.

— Une femme comme vous a l'œil à tout. N'avez-vous rien remarqué d'anormal avant de sortir ?

Flattée, Mélanie se rengorgea. Elle fouilla sa mémoire, les yeux au plafond, une main grasse et crevassée sur la bouche.

— Ma foi non, Monsieur.

— Et depuis, aucun geste, aucune visite, aucune phrase surprise par hasard ne vous a frappée ?

— N... non... Ah ! si, Monsieur va rire. C'est enfantin.

— Dites toujours...

— Quand Mademoiselle est rentrée ce midi pour déjeuner, elle est allée dans sa chambre, enfin au bureau. Je m'en souviens parce que l'heure de se mettre à table était un peu passée. J'avais peur qu'en attendant, mon soufflé il tombe. Elle s'est précipitée dans la cuisine avec une belle gerbe de roses qu'elle avait reçues la veille et qui étaient encore fraîches.. Elle les a jetées dans la boîte aux ordures en les écrasant bien.

« Je ne vois rien d'autre...

Avant de partir, Bouroche demanda à voir le bureau qu'il avait mal examiné dans la nuit.

Il s'approcha de la table, déplaça le sous-main, le tampon buvard, un poignard destiné à couper les pages des livres neufs, vit qu'il était effilé, le remit à sa place et se baissa sur la corbeille à papiers. Elle contenait des emballages froissés de grands magasins, la note d'une couturière et une carte de visite traversée par une longue épingle de fleuriste.

L'inspecteur lut le nom, caressa machinalement les caractères gravés et enfouit le bristol dans la poche de son imperméable.

Déclarant que pour l'instant il n'avait plus rien à voir dans la maison, il se retira.

.. ..

Pendant ce temps, le cœur battant d'anxiété, Alain Darney escaladait quatre à quatre les marches qui accédaient au bureau de son ami. Robert Veyrier le guettait. Au bruit des pas, il se précipita dans le couloir,

— Que dit la science ? lança le journaliste du plus loin qu'il l'aperçut.

Au lieu de répondre, Veyrier ouvrit la porte de son bureau et attendit Alain sur le seuil.

— Mon vieux, commença-t-il, tu t'es fichu dans un drôle de guêpier.

— Comment ça ?

— Il y a eu meurtre.

— Mince... c'est embêtant !

— Pour le moins... Et... soupçonnes-tu l'arme du crime ?

— Nullement.

— La Chêneraie a succombé à une morsure venimeuse.

Alain s'attendait à une nouvelle sensationnelle, mais pas à celle-ci.

— Il a dû être piqué avant de se rendre chez Mme Dulaurier.

— D'après les experts, reprit Veyrier, il a été piqué dans la minute qui a précédé sa mort.

— L'année dernière, j'étais en Bourgogne à la saison des vendanges. Tu sais que les vipères pullulent sur ces coteaux pierreux et ensoleillés qui produisent nos meilleurs crus. Un chien a été piqué. Son maître a jugé inutile de le conduire à l'Institut Pasteur de Dijon pour lui faire une injection antidote, alléguant que dans le pays tous les bâtards qui couraient les chemins étaient plus ou moins vaccinés. N'empêche que la bête est morte le lendemain. Tu m'entends, le lendemain, vingt-quatre heures plus tard

— As tu vu l'animal ?

— Non.

— Dommage. Tu aurais fait toi-même le rapprochement entre l'aspect qu'il présentait alors

et celui de la Chêneraie avant que le service médico-légal ne l'enlevât.

— Tudieu ! Robert... un peu de respect...

— Je ne suis pas irrespectueux en essayant de te faire comprendre que le cabot après plusieurs heures d'agonie était bouffi, transformé. Tandis que l'homme n'a pour ainsi dire pas eu d'agonie. Il n'a pas succombé à la morsure d'une vipère comme tu sembles le croire.

— Quelle autre bête venimeuse avons-nous en France ?

Robert baissa la voix :

— En France... non...

De ces trois mots, un trait de lumière jaillit dans l'esprit tumultueux d'Alain. Il revit Douvaine, voisin de la Chêneraie autour de la table, ses manières antipathiques, sa suffisance et celle de Felt quand le docteur Renard procédait à l'examen de la victime. De ses voyages, il avait rapporté une documentation approfondie sur la faune des pays traversés.

Au début de l'après-midi, le jeune homme s'était contraint à compulser la collection de *Lyon-Nouvelles* dans le but de savoir si la feuille d'Octave de la Chêneraie, incisive parfois, n'aurait pas dispensé quelques traits à l'égard de l'explorateur. Alain n'avait trouvé que des articles de celui-ci traitant des ophidiens et des araignées venimeuses de l'Amazone. Constatation troublante, certes, mais qui du point de vue de l'enquête ne présentait aucun caractère accusateur.

— Le criminel se serait procuré du venin, en aurait habilement enduit l'extrémité d'un canif, d'une épingle à cravate ou de tout autre objet d'allure insignifiante et propre à faire une égra-

tignure. Comme par inadvertance, il en aurait frappé sa victime.

— Non, Alain. La solution la plus simple a été adoptée. La Chêneraie a été piqué par un serpent. Garde-toi de le crier sur les toits. Les enquêteurs tiennent par tactique à en conserver momentanément le secret. Pour tout le monde, la Chêneraie aura été empoisonné.

« Sur ce, où dînons-nous ?

Le journaliste se leva sous l'impulsion d'une amicale bourrade. Il était éberlué. Douvaine, Felt, Gaude, mesdames Millau et Dulaurier lui apparaissaient avec des visages sardoniques et menaçants. Il leur avait serré la main... il avait côtoyé un monstre, se croyant en bonne compagnie. La vie réserve de ces surprises...

Alain eût été moins accablé si Jacqueline n'avait par instant tenu sa place dans la ronde endiablée; Jacqueline tour à tour très jeune fille, puérile, ou d'une clairvoyance entraînée... Jacqueline qui le troublait et qui brisait ses conjectures...

V

Le convoi mortuaire d'Octave de la Chêneraie se forma devant l'Institut Médico-légal.

Un corbillard empanaché aux quatre coins et tiré par des chevaux carapaçonnés de drap noir à liserés blancs, se rangea devant le trottoir.

Les curieux affluaient.

De seconde en seconde, des limousines stoppaient d'où s'extirpaient avec des mines de circonstance des messieurs décorés qui échangeaient saluts et poignées de mains. Leurs noms circulaient de bouche en bouche.

Alain Darney allait d'un groupe à l'autre, enregistrant ce qui se disait. Un de ses confrères se fraya un passage dans sa direction et lui glissa quelques mots à l'oreille.

— Merci... J'y vais.

Son patron désirait lui parler. Il l'attira quelque peu à l'écart.

— Dites donc, Darney, signez pendant quelque temps vos papiers d'un pseudonyme, le compte rendu de l'enterrement par exemple. Le public se passionne pour « le mystère du quai de la Bibliothèque ». Mme Dulaurier et ses hôtes sont à l'ordre du jour. On sait qu'Alain Darney figurait dans le groupe. Pour ma part, je sais à quoi m'en tenir et je ne vous soupçonne pas le moins du monde d'avoir joué le vilain rôle, aussi gardez-vous de prendre en mal mon intervention. Mais, le temps de tasser l'histoire, j'aime autant que ne figure pas dans mon journal une signature qui par ailleurs...

— Très bien, Monsieur... J'ai compris.

Alain interrompit le patron qui s'enferrait et du même coup le tranquillisa. Il serait fait comme il le souhaitait. A part soi, il se dit qu'en Amérique, ce hasard, gênant à Lyon, serait l'occasion d'une publicité monstre une veine pour lui : « Notre reporter mêlé à un crime qui s'est déroulé dans des circonstances mystérieuses... Parviendra-t-il à persuader le jury de son innocence ? » ou encore « Lequel d'entre nous a tué ? par Alain Darney ».

A l'instant où il évoquait Jacqueline pour la vingtième fois de la journée, il la vit en compagnie de Mme Millau.

Alain était sur le point de la rejoindre quand

Jean Gaude le devança. Après avoir serré la main de la jeune fille, il la garda dans la sienne plus longtemps qu'il n'est d'usage. Alain en voulut à Jacqueline de cette complaisance. L'idée d'un flirt ancien l'effleura. Ils habitaient Annecy. Bientôt ils y retourneraient et Mme Dulaurier ne cachait pas le faible qu'elle nourrissait pour Gaude. En faire le mari de Jacqueline, tel devait être son but.

Assez déçu, il s'inclina devant sa nouvelle amie qu'il détesta pendant cinq minutes, et le chaperon de celle-ci.. Les jeunes gens échangèrent un bonjour glacial.

— Vous êtes présent, vous aussi... J'aperçois Douvaine à quelques pas. On croirait à une réunion de conjurés, prononça le médium, important dans son raglan mastic de demi-saison.

Alain parut ne pas l'entendre.

— Mme Dulaurier serait-elle souffrante ? s'enquit-il auprès de Jacqueline.

— Non... Elle a jugé inutile de s'exposer aux commérages et à la curiosité publique. Et puis M. de la Chêneraie était de ses amis. Les conditions atroces de sa mort lui causent un profond chagrin.

Le deuil était conduit par le rédacteur en chef et le secrétaire général de *Lyon-Nouvelles*. La foule suivit par rangées de trois. Il fallait au moins aller jusqu'à l'église, signer sur les registres.

.. ..

Au dernier *Requiescat in pace*, Alain se faufila entre les tombes dans l'intention de battre en retraite avant le flot déferlant de l'assistance. Il devait regagner le journal de bonne heure pour y rédiger ce dernier article nécrologique.

Soudain, il s'entendit appeler à mi-voix. Jacqueline le suivait.

— Vous allez au journal, fit-elle.

— Oui... Rentrez-vous en ville avec moi ?

— J'aimerais... Mais Mme Millau me ferait un drame si je lui faussais compagnie. Je voulais vous demander de pousser une pointe jusqu'à la maison, vos obligations terminées. Tantine serait contente de vous voir.

Ni elle qui les prononça, ni lui qui les écouta, ne furent dupes de ces mots. Un sourire malicieux éclaira le visage de la jeune fille. Elle regardait Alain hardiment, la tête à peine penchée sur une épaule, comme si elle jugeait d'un effet produit. La lumière vaporeuse et bleutée de l'arrière-saison estompait les contours, alanguissait les cœurs. Bientôt la nuit tomberait, brutale et fraîche. Il serait agréable de rejoindre Jacqueline devant la flambée des bûches. Elle aurait quitté son manteau, son feutre cloche couleur de feuille morte qui emprisonnait son front pur. Elle apparaîtrait alors en robe d'été, complaisante à souligner ses formes.

Depuis la soirée du crime, il était remonté plusieurs fois chez Mme Dulaurier, soit qu'il raccompagnât Jacqueline, soit qu'il s'informât de la santé de ces dames. Un malaise indéfinissable le prenait à la gorge sitôt qu'il s'engageait dans l'escalier malodorant. Malgré lui, il pensait à la Chêneraie, familier des lieux depuis des années et qui, un soir, ne se doutait pas en les escaladant qu'il les redescendrait les pieds en avant. L'endroit était mal éclairé, rébarbatif en diable. aussi Alain avait-il pris l'habitude d'escorter Jacqueline jusqu'à la porte.

— Madame est sortie, annonça Mélanie.

Sans laisser la déception se figer sur les traits du journaliste, elle s'effaça, lui livrant le passage :

— ... Mademoiselle est là. Monsieur la trouvera au bureau.

Son chapeau et ses gants déposés dans le vestibule, Alain s'avança jusqu'à la fenêtre où Jacqueline rêvait, le front appuyé à la vitre. Dehors, le soir s'épaississait. Espacés, à cet endroit du quai assez désert, les réverbères s'allumèrent.

Avec des gestes très doux il l'enlaça et l'attira dans ses bras. Elle ne se révolta point.

Enlacés à la fenêtre, offerts au regard de l'homme de la rue qui marcherait les yeux en l'air attiré par cette clarté dans la sombre façade, d'en bas ils se détachaient sur le plafond brillant de la pièce. Savaient-ils encore qu'il existait des passants ? La minute dura...

Sur le quai, une ombre s'avançait. Elle se proposait de traverser la chaussée quand elle s'arrêta pile. Là haut, les silhouettes restaient unies. L'ombre s'enfonça sous les arbres et après quelques secondes de guet, rebroussa chemin.

Un peu tard, Jacqueline se rendit compte de la situation.

— Nous aurions dû tirer les rideaux.

Elle voulut dire qu'il était ridicule de se donner en spectacle, mais d'un baiser Alain l'en empêchât. Au petit bonheur, elle tendit les bras et rassembla les pans d'étoffe.

— Vous donnez aux gens trop d'importance, chérie. Qu'importe s'ils nous voient nous embrasser.. Ils apprendront bientôt nos fiançailles.

— Tantine peut rentrer d'une minute à l'autre; je préfère, si vous n'y voyez pas d'inconvénients,

qu'elle les apprenne autrement qu'en jetant un coup d'œil sur ses fenêtres.

.. ..

Si l'enquête de Bouroche piétinait, il n'en était pas de même des affaires sentimentales d'Alain. Il aimait Jacqueline, son corps tiède, ses réflexes, sa science innée des attitudes gracieuses. Il était sûr de son innocence. Il la voulait à lui très vite. Ses parents voyagaient. Tant pis; il était d'âge à leur présenter une belle-fille sans avoir sollicité leur consentement.

Ce fut Jacqueline qui lui imposa sa volonté. Selon un programme tracé d'avance, elle regagnerait Annecy le surlendemain. Séparé d'elle, Alain se rendrait mieux compte de la qualité de son amour. Ses sentiments demeurant les mêmes, il irait lui en faire part au moment de la Toussaint : trois petites semaines d'épreuve et d'attente... un minimum. D'ici-là, l'histoire de la Chêneraie aurait le temps de se tasser et Mme Dulaurier n'éprouverait qu'une joie plus vive à l'annonce du mariage de sa pupille avec ce jeune homme de bonne famille.

Alain soupira beaucoup et consentit. Il était amoureux, donc à l'entière soumission de Jacqueline.

VI

D'une main assurée, Mme Dulaurier saisit la pelle à poisson. A sa table figuraient Felt, Douvaine, Gaude, Darney et Mme Millau. Placé à la gauche de celle-ci, Alain déplorait que le beau sexe fut chichement représenté dans cette maison où il s'était accoutumé à la présence d'une jolie

fille, pour lui la plus attachante du globe.

— Voilà qui rendrait perplexe l'inspecteur Bouroche s'il nous savait ici, remarqua Felt avec une pointe d'ironie dans la voix. Il croirait que ce pauvre la Chêneraie fut victime d'un complot, Six coupables... Le beau coup de filet !

Jean Gaude trempa les lèvres dans son Pouilly et reposa vivement son verre :

— Sept, corrigea-t-il.

— Verriez-vous double l'un d'entre-nous ?

— Bien qu'elle ait eu la permission de regagner Annecy, je ne considère pas Mlle Jacqueline comme désolidarisée de notre groupe.

L'insolence de cette allusion à la culpabilité possible de Jacqueline déplut à Alain.

— Mlle Bontemps n'a rien à voir dans le drame. Il est seulement regrettable qu'elle se soit trouvée là.

Sentant la conversation s'envenimer, Douvaine en dévia le cours :

— Mes chers amis, parlons peu mais parlons bien. Si Mme Dulaurier a eu le courage de nous réunir ici ce soir, c'est probablement dans l'intention d'éclaircir le mystère qui pèse sur nous et d'empêcher que, par la suite, nous nous regardions en chiens de faïence. N'est-ce pas, chère amie ?

— Exactement...

— Ce pauvre Octave, enchaîna Douvaine, est mort dans des circonstances telles que la police s'en est emparée. Je ne doute pas un seul instant qu'elle aboutisse à des conclusions erronées. Les adversaires d'Octave se servent de sa mort survenue dans des conditions exceptionnelles pour créer une diversion d'opinion qui leur est favo-

rable... « Le directeur de *Lyon-Nouvelles* est occis par les siens, écœurés de son égoïsme, de ses trahisons, de sa duplicité. » Vil, le système porte ses fruits. L'opinion est influençable.

— Monsieur Douvaine, coupa court Alain, je serais curieux de savoir si vous croyez au principe de la table tournante, interprète d'un esprit. Pour moi, s'il était défendable, je ne vois pas pourquoi ledit esprit ne se manifesterait pas aussi bien par l'intermédiaire d'une chaise, d'une étagère ou de n'importe quel autre meuble ?

— Etait-ce la première fois que vous assistiez à une séance de spiritisme ?

— Oui Madame, répondit Alain à Mme Dulaurier, et mon pyrrhonisme n'est pas affecté, je vous l'assure.

— Je parlais de la sorte avant mon dernier séjour à Annecy. Depuis, mon jugement s'est modifié du tout au tout. Jean a questionné en ma présence tant d'esprits différents, inattendus, qui ont répondu avec une telle justesse ! Songez qu'il est entré en communication avec feu mon mari, que la table m'a donné un nom que nous étions seuls à connaître le défunt et moi...

— Je n'ai jamais nié la transmission de pensée, Madame. La table tourne sous l'influence d'une force magnétique que nous dégageons. Croyez-moi, les âmes des morts n'ont rien à voir avec ce phénomène physique.

— Cette table qui frappe les lettres correspondant à la Chêneraie, mieux, à Octave de la Chêneraie, juste quand il vient de mourir, le fait est troublant...

— Vous savez donc qu'il *venait* de mourir ?

Mme Dulaurier pinça les lèvres, mais reconquit en une seconde un masque détendu.

— Je le suppose du moins.

Felt plaça enfin son mot..

— Très intéressante l'opinion de M. Darney. Je la partage. Quand M. Gaude a prié le soi-disant esprit d'épeler son nom, l'un d'entre nous a très bien pu penser à Octave en se concentrant, d'autant plus qu'aucune force contraire ne devait agir. Vous, madame Millau, souhaitiez-vous le concours de Napoléon; vous, Douvaine, celui de Clovis ou de Jules César ? Non, n'est-ce pas. Vous attendiez, un peu émus... Si nous sommes sincères, nous avouerons, la plupart d'entre nous, que nous attendions « l'esprit », gardant le nôtre vide.

Tout le monde rit, sauf Jean Gaude.

La présentation du poulet aux cèpes coupa fort à propos une conversation qui menaçait de devenir orageuse.

— J'abonde dans le sens de M. Felt, reprit Alain un peu plus tard, heureux d'être suivi, et je soumets à l'étude générale l'éventualité que voici : le meurtrier sait que notre attention guette un phénomène extraordinaire. Lui seul concentre sa pensée sur un nom, son forfait accompli.

— Et personne autour de lui ne se serait aperçu de ce forfait ? Votre imagination vagabonde, trancha le médium.

Alain tint bon :

— Souvenez-vous... Il faisait sombre. Le foyer éclairait mal la pièce. Nous nous sommes tous plus ou moins dérangés... Mme Dulaurier est sortie.

— Je suis allée préparer le plateau des rafraîchissements. C'est juste...

— M. Gaude a vérifié que nulle supercherie n'était possible. Il nous savait profanes et nous jugeait incrédules. Un plaisantin aurait facilement aidé la table avec son genou.

— Vous, Monsieur, vous avez quitté votre place, Mlle Jacqueline ayant envie de se moucher, vous avez transféré son sac à domicile.

Sans briller par son intelligence, Gaude montrait qu'il avait de la mémoire et qu'il savait regarder.

— Parfaitement. J'ai pris le sac de Mlle Bontemps qui se trouvait sur le coin de la cheminée et je l'ai déposé à sa portée.

Alain précipita la fin de sa phrase dans sa hâte de décocher un nouveau trait à son interlocuteur:

— Je m'étonne, qu'enregistrant si bien les paroles et les actes, un de ceux-ci, le plus important, vous ait échappé.

— Probable qu'il n'a pas eu lieu, prononça Douvaine.

Alain laissa tomber la conversation. Il suivait un plan. Après un instant, il reprit posément :

— Elle n'était pas banale, l'arme du crime, n'en déplaise à M. Douvaine qui, par civilité, se refuse à envisager un assassin parmi nous.... Ni revolver, ni surin, ni stylet, ni acide prussique, ni flèche enduite de curare. J'imagine quelque chose d'entièrement nouveau... une araignée minuscule ou un très petit serpent.

Pas un visage ne broncha.

— Les bons journalistes ont de l'imagination.

Tout le monde rit, sauf Mme Millau :

— Si devant moi vous parlez encore de serpents, je m'évanouirai.

Et la conversation dévia pour de bon.

. . . . . .

Bien qu'il eût une garçonnière non loin des bureaux de *Lyon-Nouvelles*, Alain habitait avec ses parents une agréable villa bâtie sur la colline de Sainte-Foy. Le jardin dont les pelouses alternaient avec les massifs de fleurs et les bosquets sauvages descendait jusqu'à la Saône, non loin du confluent de la Mulatière.

Il était rare qu'Alain rentrât par là. Il adoptait le chemin du haut.

En sortant de chez Mme Dulaurier, il hésita. Finirait-il la nuit dans sa garçonnière ou regagnerait-il la colline ? La soirée était belle, quoique sans lune. Il choisit la seconde solution. Une promenade de vingt minutes serait un excellent lénitif avant le sommeil.

Il avait abandonné la route nationale, fortement inclinée, et s'était engagé dans l'étroit chemin de Chantoiseau qui s'infléchissait vers la grille de la villa, quand il perçut le bruit d'un moteur. Il s'enfla, et très vite, une voiture, phares éclairés, bondit à sa suite dans l'impasse. Alain s'étonna : la voie ne desservait aucune autre demeure que celle de ses parents alors en voyage. L'auto gagnait du terrain, bondissant de droite à gauche. Il crut qu'elle était conduite par un ivrogne qui, non content de se fourvoyer, risquait de se casser la figure.

Poussé par un mystérieux avertissement, Alain courut pour atteindre au plus vite sa porte et éviter d'être aplati entre la pierre et le bolide. Un objet siffla à ses oreilles et la machine dans l'impossibilité de tourner, fit machine arrière à un train d'enfer.

La laissant filer, Alain, désormais à l'abri,

chercha le projectile avec l'aide de sa lampe de poche. Il n'en crut pas ses yeux quand il vit un poignard. Il le ramassa avec l'aide de son mouchoir et, une fois dans sa chambre, l'examina.

La preuve était faite que l'assassin assistait au dîner du quai de la Bibliothèque. Il avait compris qu'Alain était sur la bonne piste. Avant lui, personne n'avait encore parlé d'araignée venimeuse ou de serpent. Flairant le danger, le coupable avait essayé de se débarrasser de ce commensal qui en savait trop.

VII

Alain dormit peu cette nuit-là. Il essaya de se rappeler les détails de la soirée, ce que ses compagnons avaient dit. Nul indice ne le frappa davantage qu'un autre.

Si Mme Dulaurier était la meurtrière, elle se serait bien gardée de les réunir à sa table et de risquer qu'au fur et à mesure des propos échangés, du fil renoué par l'apport de chacun, la lumière jaillit.

Grande et mince, Céleste Dulaurier n'était pas de force à lancer un poignard. Il est vrai que la manœuvre dont il avait failli être victime supposait la collaboration d'un chauffeur et d'un exécuteur. Extravagante, cette mondaine veuve d'un notaire l'était certainement, mais de là à en faire une meurtrière... Alain refusait de sauter le pas.

Felt ? Au cours du repas, il s'était rendu presque sympathique au jeune homme qui s'en voulut de s'être laissé atteindre par une flatterie.

Douvaine ?... Un monsieur renfermé, à crâne poli et museau de fouine.

Alain se méfia de la partialité de ses sentiments à l'égard de Jean Gaude. Il le détestait et par intermittence revoyait en lui un rival. Evincé ? l'était-il définitivement ? Jacqueline n'aurait-elle pas sollicité ce délai avant ses fiançailles pour mieux peser la valeur de deux tendresses ?

Loin de l'objet aimé, on fabrique gratis des papillons noirs. Quand ils seraient mariés, il lui défendrait de revoir ce godelureau.

Avec Mme Millau, tout était possible. On ne sait rien de ces créatures renfermées qui, sous leurs airs de sainte nitouche, agissent en peste, épient calomnient, se livrent à l'ésotérisme et aux messes noires.

De cet exercice répété, Alain ne sortit qu'un sommeil réparateur.

Le lendemain, sitôt levé, il téléphona à Robert Veyrier, le priant de monter jusqu'à Sainte-Foy.

Mis au courant de l'événement, Veyrier empaqueta le poignard avec précaution et l'enfouit dans une poche intérieure de son veston.

— Quant à toi, mon brave Alain, tu as eu la langue un peu longue. Le meurtrier a saisi que tu étais sur la voie et a bel et bien voulu te supprimer. A ta place, sais-tu ce que je ferais ? Je m'éloignerais du secteur sans tambour ni trompette.

La perspective ne déplut pas à Alain. Il choisit aussitôt sa région.

— J'en parlerai au patron... Je crois qu'il se prêtera à cette fugue. Il a déjà jugé ma signature indésirable dans sa feuille de chou.

— Recommande-lui la discrétion absolue et ne confie à personne où tu vas.

.....

Le train démarra. Alain, s'asseyant dans un coin, déplia son journal. Le soir même, ayant élu domicile à Saint-Jorioz, il écrivit à Jacqueline :

Jacotte chérie,

Aimez de toutes vos forces le pauvre garçon qui s'ingénie à respecter votre volonté draconienne et plaignez-le. J'ai des vacances, Jacotte, et parce qu'il a été entendu entre nous que nous n'engagerions notre avenir que le jour de la Toussaint, j'ai traversé Annecy tantôt, Annecy que j'aime doublement pour son charme propre et parce que vous y vivez, sans m'y arrêter.

Je me suis fixé à Saint-Jorioz, pension Bellevue. Quelques mères de famille en puissance encombrante de filles à marier ont daigné saluer mon arrivée avec complaisance. Gageons que dès demain midi, si le soleil chauffe comme aujourd'hui, elles m'inciteront à enseigner le crawl à ces demoiselles.

Ah ! Jacotte. Je serai obligé d'accepter le tango de cinq heures et celui de dix heures si je veux m'empêcher de dépérir et de mourir d'ennui d'ici la Toussaint.

Au revoir, cruelle. Répondez-moi si j'ai la permission de vous écrire quotidiennement, de vous téléphoner de même. Je prends celle de vous aimer comme un fou et d'embrasser votre petite bouche d'enfant.

ALAIN.

Vingt-quatre heures plus tard, Alain rentrait poussiéreux d'une promenade à bicyclette, quand il vit un vélo dans le même état que le sien appuyé contre la loge du portier.

— Monsieur Darney, il y a une visite pour vous... une jeune dame qui prend le thé en vous attendant.

Alain feignit la surprise :

— Vous, Jacqueline ! Par quel hasard ? Et le garage ?

Elle était ravissante dans sa jupe plissée de lainage grège et son chandail citron.

— Je suis en vacance pour l'après-midi.

Très vite, elle lui apprit avec des clignements sur la droite et la gauche, qu'elle avait changé d'avis, qu'il ne pouvait continuer à vivre dans ce trou en absurde compagnie, qu'elle l'entraînait à Annecy et qu'avant de se coucher elle écrirait à sa tante pour lui annoncer leurs fiançailles et leur intention de se marier au plus vite, dans les délais légaux.

.. ..

Cela avait été l'enfance de l'art pour l'inspecteur Bouroche de se procurer les empreintes digitales de Mme Dulaurier et de ses hôtes, témoins de la mort d'Octave de la Chêneraie. A l'un, il avait tendu une photo sur papier glacé spécialement traité, en lui demandant s'il se souvenait d'avoir rencontré cette personne, à l'autre un objet quelconque, supposant qu'il lui appartenait. Dociles l'un et l'autre, ils avaient donné dans le panneau et laissé leurs empreintes là où il le fallait.

Quand Robert Veyrier et l'inspecteur Bouroche soumirent le poignard qui avait failli tuer Alain à l'examen de l'identité judiciaire, le manche de l'arme portait la trace des doigts de Jacqueline Bontemps.

.. ..

Très digne, Céleste Dulaurier reçut l'inspecteur Bouroche dans son salon où elle était en train de confectionner une liseuse à l'aiguille..

— Puis-je, Madame, jeter un coup d'œil dans la pièce qui correspond à la troisième fenêtre de façade en partant de la gauche ?

— Je vous en prie, Inspecteur. Toutes les pièces de l'appartement vous sont ouvertes...

En une seconde, il opéra sa vérification. Le poignard coupe-papier n'était plus sur la table.

.. ..

Le mariage d'Alain et de Jacqueline fut célébré à Annecy dans la plus stricte intimité. Le soir même, d'un radieux bonheur partagé, le jeune ménage partait en voyage de noces. Leur première escale fut Thonon. Ils continuèrent le tour du lac de Genève. A Montreux, ils s'enivraient de leur jeune amour sous les feux attiédis de l'automne et s'en émerveillaient, ne sachant plus très bien où finissait la terre et commençait le ciel, quand ils reçurent une lettre de Mme Dulaurier :

« Mes chers enfants, disait-elle, voici une nouvelle qui vous intéressera, surtout Alain. Notre ami Felt a racheté le *Lyon-Nouvelles*. Rapide à se passionner, l'opinion se partage en deux clans: celui qui approuve certaines modifications apportées à la rédaction et à la présentation du journal et l'autre qui rappelle dans quelles circonstances l'ex-directeur trouva la mort. Les méchants et les aigris ont beau jeu. Ils chuchotent qu'Octave a été attiré dans un guet-apens et tué par son successeur. Cette situation me gêne d'autant plus que les deux noms figurent pareillement sur la liste de mes amis... »

Au bas de la page, un post-scriptum spécifiait que Felt avait manifesté le désir de lier plus ample connaissance avec Alain.

Jacqueline enfouit la missive dans son sac :

— Elles me semblent lointaines et périmées leurs histoires lyonnaises ! Chéri, comme le temps passe ! Parfois je m'effraye de son évolution si rapide. Il y a deux mois, je voyais la vie tout autrement qu'aujourd'hui. Au lendemain de cette affreuse soirée j'étais bouleversée. Je croyais en rêver chaque nuit pendant longtemps. Or je n'y vois plus qu'un fait-divers. Le temps efface tout. Puisse-t-il épargner notre amour...

Tendrement, elle s'appuya au bras de son mari :

— Si nous filions plus loin nous fabriquer des souvenirs ?

Du Léman, ils gagnèrent le lac de Neuchâtel, redescendirent sur celui de Thoune, s'arrêtèrent aux Quatre-Cantons avant de remonter vers Zurich.

Alain insista pour visiter Bâle. Un de ses anciens condisciples du lycée Ampère occupait au zoo de cette ville un poste important. C'était l'occasion ou jamais de voir le parc en détails.

Ce fut à la poste restante de cette ville qu'une missive de Mme Dulaurier leur apprit le suicide de Jean Gaude.

Alain l'eut volontiers tué une seconde fois quand il vit un pli de tristesse barrer le front de Jacqueline. Avaient-ils été stupides de donner signe de vie et de prendre des dispositions pour que le courrier les suivit.

Jean s'était pendu chez lui. La police avait mis la main sur une trentaine de lettres anonymes l'accusant du meurtre de la Chêneraie. La pre-

mière datait du lendemain du crime. Les dernières étaient manaçantes... « Je sais que vous avez tué... J'en référerai au Parquet. »

« Le pauvre enfant, terminait Mme Dulaurier, nous laisse un grand vide. Sensible, d'une exquise délicatesse, il n'a pas résisté au chagrin d'être ainsi accusé. Se serait-il ouvert à moi de ses ennuis que j'eusse dirigé l'inspecteur Bouroche sur cette nouvelle piste. Quand donc coffrera-t-on ces maniaques ?... »

VIII

Non content d'ouvrir aux Darney toutes les portes de ses services et de leur permettre de visiter les dépendances du zoo où le public n'est pas admis, Arthur Kraft leur fixa un rendez-vous. Il leur ferait lui-même les honneurs de son domaine.

La nouvelle du décès de Jean Gaude avait glissé sur Jacqueline. Détendu, Alain s'abandonnait à la douceur de vivre. Il était heureux, bien disposé à l'égard d'autrui. Il s'extasia devant les lions, copieusement nourris et présentés dans une illusion de liberté. Les ours ravirent Jacqueline dont l'enfance encore proche avait tant aimé leurs répliques en peluche.

Le pavillon des sauriens lui plût moins. Sa répulsion s'aggrava chez les ophidiens. Dans leurs cages de verre, des serpents de toutes tailles et de toutes teintes s'étiraient, rampaient ou dormaient, lovés.

— Il fait chaud, murmura-t-elle après une longue aspiration, alors que la sueur perlait à ses tempes.

Arthur Kraft leur apprit que le chauffage central n'était allumé que depuis deux jours, l'automne ayant été exceptionnellement clément. Voyant le malaise de Jacqueline, il n'insista pas et entraîna le couple dans un pavillon voisin qui hébergeait un service d'études.

— Nous avons ici trop d'espèces de serpents, expliqua Kraft, pour que nous ne poussions les recherches sur leurs mœurs et, le cas échéant, leurs venins. Quand un décès se produit, nous dépouillons la bête ici. Sa peau est ensuite traitée et donne, Madame, des cuirs que vous appréciez davantage qu'à l'état vif. Un serpent à sonnettes est mort hier. Je m'excuse de l'odeur nauséabonde que vous sentez, mais notre habituel four crématoire étant en réparation, nous procédons à l'incinération de l'animal dans un appareil ancien.

Une odeur de roussi, très spéciale, chatouillait les narines. Jacqueline s'en moquait du moment qu'elle ne voyait plus les horribles masses visqueuses et ces petits annelés aux morsures impardonnables.. Ce fut au tour d'Alain de ne pas se sentir à l'aise. Elle s'inquiéta de sa pâleur. Il la rassura.

— Mais, ma chérie, ce n'est rien... juste cette odeur qui m'écœure.

Alain était doué d'une extraordinaire mémoire olfactive. Soudain, dans ce laboratoire de zoo bâlois, saturé d'effluves spéciaux, il se souvenait d'une scène à laquelle jamais il n'avait pensé depuis qu'il l'avait vécue. Il se voyait dans une cuisine... Le fourneau ronflait. Armée d'un tisonnier, une femme triturait le foyer. Le tirage était

ouvert. Quelques minutes auparavant, un homme était mort.

Le reste de la journée, il demeura songeur.

Jacqueline le questionnait. Il ne lui répondait qu'à la deuxième ou troisième reprise :

— Je vais très bien, je te le jure...

Et il retombait dans sa torpeur.

A bout de courage, se sentant perdue dans cette ville étrangère avec son mari qu'elle découvrait sous un nouvel angle, décevant, imprévisible, elle fondit en larmes tandis qu'elle s'habillait pour dîner.

Alain était incapable de voir couler les larmes de Jacqueline.

— Jacqueline, je vais tout te dire, mais de grâce, cesse de pleurer. Le sort de notre amour n'est pas en jeu. J'ai besoin de ton avis, de tes conseils... J'agirai comme tu l'entendras.

Il exposa ce qu'il savait.

— Un mot de toi et je me tais...

— Ce serait un manque d'honnêteté, mon amour. Rentrons à Lyon...

.. ..

Rendez-vous pris avec l'inspecteur Bouroche, Alain vit Robert Veyrier, Douvaine et Felt dans son nouveau bureau de *Lyon-Nouvelles*. Alain le félicita et le nouveau directeur lui laissa entendre qu'il serait heureux de s'assurer sa collaboration.

— Avez-vous su le suicide de Jean Gaude ? dit Felt.

— Mais oui. Figurez-vous que Mme Dulaurier n'a rien trouvé de mieux à nous écrire pendant notre voyage de noces que des détails morbides.

Ils rirent et Felt reprit :

— Une exquise petite femme cette Jacqueline.

— Je l'adore.

— Ce n'est pas la peine de le dire... cela se voit. Mon cher, continua Felt, j'avais les mêmes raisons que Gaude de me détruire... J'ai reçu autant de lettres anonymes que lui, toutes rédigées dans le même sens.

— N'avez-vous pas soumis ces élucubrations à l'examen du docteur Locard ? s'enquit Alain... Non ?... Monsieur Felt, confiez-moi le paquet. Je ferai le nécessaire.

— Si vous y tenez, le voici...

Une heure plus tard, Robert Veyrier s'exclamait :

— Encore un ! A part les documents saisis chez Gaude, nous possédons déjà une correspondance similaire dont Gustave Douvaine fut le destinataire.

Sauf Alain dont l'auteur anonyme redoutait la perspicacité, tous les hôtes mâles de Mme Dulaurier, lors de la soirée fatale, avaient été mystérieusement accusés du crime.

IX

Dès qu'il sut la nouvelle, Roger-Régis Felt supputa la place qu'elle tiendrait dans le journal. Le papier serait rédigé par un témoin du drame. Dans son imagination un titre flamba : « Un mandat d'amener lancé contre la veuve d'un notaire lyonnais ».

On frappa à la porte et Darney entra.

— J'apprends, mon petit Darney, que c'est vous qui avez découvert le pot aux roses. Asseyez-vous et racontez-moi ça.

Dans l'étui d'or qui lui fut tendu, le reporter prit une cigarette avant de commencer son récit.

— D'aucuns allègueront que pendant des semaines j'ai caché ce que je savais. Ils seront dans l'erreur. Je n'aurais probablement jamais renoué le fil du drame auquel nous avons assisté sans le voir, si une circonstance fortuite n'était intervenue à Bâle. Mais je commence par le début :

« Nous avions pris place dans la salle à manger autour d'une table légère. Cette table appartenait au mobilier du salon soi-disant « fermé » depuis les vacances. En réalité, il était indispensable que la réunion eut lieu dans la salle à manger.

« Un feu pétille dans la grille. Jacqueline s'assied la première le dos à l'âtre, car elle est frileuse. Jean Gaude prend une chaise à sa droite.

— Et un certain Darney, auquel elle plaît déjà, lui fait vis-à-vis...

— Mme Dulaurier, qui se dit spirite enragée depuis qu'elle a vu opérer Gaude, reste en dehors du groupe, alléguant qu'elle doit préparer un plateau. Nerveuse, dans l'espoir d'échapper à une ambiance qui l'oppresse, Jacqueline s'offre de la remplacer. Mme Dulaurier s'y oppose. Comme un fait exprès — et c'est un fait exprès — Mélanie est sortie. Mme Dulaurier avait chargé sa pupille de lui accorder cette permission.

« Nous attendions l' « esprit » quand je me suis levé pour chercher le sac de Jacqueline et le déposer sur ses genoux. D'autres ont peut-être bougé, je ne m'en souviens plus. Gaude nous a incités au recueillement, puis il est passé derrière nous, soi-disant pour vérifier si nulle supercherie n'était possible. En réalité, profitant de

la pénombre et de l'attention générale accordée à la table, il extrait de sa poche un sachet de cuir qui abrite un serpent de petite taille et d'espèce très venimeuse : le serpent-minute. Il manœuvre habilement et fait piquer la Chêneraie au cou. Celui-ci croit à une mouche. Il s'en plaint à haute voix. Le venin opère. Octave succombe à un arrêt du cœur. Il reste droit, maintenu par ses voisins. Souvenez-vous, nous étions très serrés. Avant de regagner sa place, Gaude a glissé le sac et son occupant dans le chauffe-plats qui communique avec la cuisine; la mère Dulaurier s'en empare avec précaution et le jette dans un fourneau qui ronfle, tirage ouvert.

« Par un phénomène de transmission de pensée, le meurtrier fait taper à la table le nom d'Octave. Adroite mise en scène.

« Le corps s'avachit quand il n'est plus soutenu par les épaules de Douvaine et les miennes. Jacqueline pousse un cri. Mme Dulaurier sait ce qu'il signifie. Elle accourt de la cuisine, feint l'étonnement, la douleur. Gaude croit avoir réussi le meurtre parfait.

« Quand Mme Millau se trouve mal, je suis notre hôtesse à la cuisine où elle cherche une bouteille de vinaigre. En réalité, elle vient se rendre compte si l'incinération de l' « arme » est totale. Elle me raconte une histoire de couenne oubliée par Mélanie, car une odeur animale de roussi flotte dans l'air...

« Dieu sait si plus tard je me suis creusé la tête pour essayer de saisir un détail révélateur. Pas une seconde je ne me suis arrêté à l'épisode de la cuisine. Il a fallu qu'à Bâle l'odeur d'un serpent grillé me remit sur la voie.

— Vous saviez donc que la Chêneraie avait succombé à la morsure d'un serpent ?

— Veyrier m'en avait avisé, me priant de garder le secret afin de ne pas gêner l'enquête. Je l'ai bien gardé jusqu'au soir du dîner. J'ignorais qui était le coupable. Dans l'espoir qu'il se trahirait, j'ai habillé la vérité en probabilité. Le meurtrier s'en est ému et m'a suivi dans l'intention de se débarrasser de moi. L'arme qu'il choisit était le poignard coupe-papier de Jacqueline, au cas où j'échapperais à l'écrasement. J'ai échappé aux deux.

— Soupçonnez-vous Gaude plus qu'un autre ?

Alain se mordit les lèvres et résolut d'être franc.

— Ma foi non. On dit toujours de chercher à qui le crime rapporte. J'avoue m'être arrêté à vous qui guigniez le journal, à Douvaine, nature étrange, explorateur, naturaliste. Mais à Jean Gaude ? Non, ou... si peu. De prime abord, la disparition de la Chêneraie ne profitait ni à lui ni à Mmes Millau et Dulaurier.

— Mme Dulaurier eut une jeunesse sévère. Son mari n'était pas follichon tous les jours. A l'âge mur, cette refoulée s'est éprise d'un jeune séducteur qui avait besoin d'elle et s'est rendue complice d'un meurtre sur la personne d'un ami, oncle du meurtrier.

— Comment ça ?

— En 1914, Edwige de la Chêneraie, la sœur d'Octave, alors infirmière, devint la maîtresse d'un blessé nommé Gaude. Il mourut peu après la naissance du petit Jean, qu'il avait reconnu. Il ne lui laissait pas un sou. Mlle de la Chêneraie a tenu sa famille dans l'ignorance de ce faux-pas.

Elle a fait sa vie en Egypte. Jean y a grandi, sans bride ni maître. Paresseux, ayant des goûts de luxe, il obtint de sa mère qu'à la mort de son oncle, dont elle était l'héritière, elle lui céderait la moitié de sa fortune. Bien que cardiaque, l'oncle tardait à mourir. Jean décida de l'y aider. Quand, à Annecy, Mme Dulaurier lui apprit qu'il était de ses amis, Jean élabora la tactique que vous savez et envoûta littéralement la pauvre femme. De son enfance africaine, il savait l'art de manipuler les serpents.

— Un esprit machiavélique...

— Qui présentait des failles sérieuses. Il a suffi de quelques lettres accusatrices et anonymes pour qu'il passât la tête dans un nœud coulant.

A propos de lettres anonymes, reprit Alain, savez-vous qui en était l'auteur ? Je vous le donne en mille.

— Parlez, sapristi, vous me laissez sur un gril !

— Madame Millau...

— Cette dame patronnesse ! Pas possible !

— En prison, les deux bonnes amies auront le temps de la réflexion.

— Dites donc, Darney... j'espère que cette histoire n'affecte pas trop votre charmante femme ?

La main sur le bouton de la porte, car il était prêt à regagner la salle de rédaction, Alain se retourna et regarda son directeur droit aux yeux.

— Mme Darney n'est ni parente, ni alliée des accusées.

Dignement, il s'en alla.

.. ..

Le soir, Alain retrouva Jacqueline, et put enfin lui donner, grâce aux renseignements de Felt, le

mot définitif de l'énigme. Le mystère de ce drame, qui les avait angoissés si longtemps, était enfin éclairci.

— Comme les êtres sont mystérieux ! ajouta Alain en commentaire. Qui aurait pu penser que, lors de cette soirée qui réunissait huit personnes honorablement connues, il y avait deux assassins, et une demi-folle capable, dans l'ombre, des pires vilenies !...

— Le fait est, dit Jacqueline, c'était une jolie réunion !... N'insiste pas, car je vais prendre le monde en horreur !

Alain se mit à rire :

— Je t'ai dit ça exprès, pour que tu restes seule avec moi le plus souvent possible...

— Tu ne sais donc pas, dit-elle gentiment, que mon bonheur c'est de nous retrouver ainsi, seuls, tous les deux ?..

FIN

La formalité du dépôt légal a été effectuée le 30 avril 1942.

La Collection « SPHINX »

est éditée par la

Société Française d'Éditions et de Publications Illustrées

142, rue Montmartre, Paris (2e)

S.P.I. - 27, Rue Nicolo, Paris 16e

Rose Marie Courmeau — Zezette —

Tante Bonne — Tinchette

Neuvicq

Montguyon

Charente Maritime